

POSER DES MOTS SUR DES MAUX

SLAMS, POÉSIES, NOUVELLES



Ouvrage collectif

Poser des mots sur des maux

Slams, poésies, nouvelles

© Ouvrage collectif, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1323-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Carpe diem. Cueille le jour. Ce mantra millénaire nous invite à habiter pleinement l'instant présent, à savourer chaque heure sans la laisser s'alourdir des inquiétudes du lendemain. Et comment lui donner tort ? Nul n'est à l'abri d'un deuil, d'une maladie, d'un accident, ni du jour où l'on devient à son tour celui – plus souvent celle – qui accompagne un proche fragilisé. Passer son existence à scruter l'horizon des aléas, à redouter l'ombre avant qu'elle ne tombe, cela ne fait pas une vie. Cela n'en fait qu'une répétition anxieuse.

Pourtant, il serait imprudent de fermer les yeux, car les coups du sort, lorsqu'ils surviennent, infléchissent irrémédiablement le cours d'une existence – et rarement celle d'une seule personne. Chaque année, ce sont des milliers de familles dont le quotidien bascule, parfois du jour au lendemain, d'un simple coup de téléphone, d'un diagnostic, d'un silence. Ces aléas ne connaissent ni âge ni classe sociale : ils frappent sans prévenir et ne demandent la permission de personne. Mais si le hasard est aveugle, ses conséquences, elles, ne le sont pas. Elles s'aggravent là où les protections manquent, là où l'on n'a pas eu les moyens, ni l'information, ni le temps d'anticiper. C'est en cela que l'imprévoyance n'est pas seulement une affaire individuelle : c'est une question de justice sociale.

C'est dans cet espace fragile, entre l'insouciance nécessaire et la lucidité indispensable, que naît le geste d'écrire. Poser des mots sur des maux, c'est déjà commencer à les apprivoiser. C'est transformer la vulnérabilité en récit, l'épreuve en partage, et parfois la solitude en communauté de lecteurs.

Pour cette troisième édition du concours d'écriture de l'Observatoire de l'imprévoyance, nous avons reçu à nouveau des textes d'une rare intensité. Les lire fut un privilège autant qu'une responsabilité. Vous trouverez dans ce recueil les quinze textes de chaque catégorie qui nous auront le plus marqués. Tous nous rappellent que se prémunir, ce n'est pas renoncer à vivre : c'est faire le choix de se protéger, de protéger ceux que l'on aime, et – c'est tout le sens de notre engagement mutualiste – de protéger aussi celles et ceux que nous ne connaissons pas.

Alors oui : cueillons le jour. Mais cueillons-le les yeux ouverts, avec la

sagesse de celles et ceux qui savent combien il est précieux, et fragile. Et jamais seuls.

Stéphane Junique

Catherine Sergent

Slams

L'Homme trottoir
de Govrache

Premier Prix

J'suis l'homme trottoir, posé comme ça, comme une verrue sur ta vie sage.
J'suis l'homme trop boire, celui qu'tu vois pas, mais pourtant qu'tu dévisages.
J'suis l'homme goudron, celui qui s'fond entre le mur et le passant :
Un parasite dans ton béton. Un rat des villes au ras des gens.

Ne me juge pas toi l'homme costume, car cette chute-là ne prévient pas.
Avant qu'mon sang d'vienne du bitume, j'avais autant de veine que toi.
J'te parl'rai pas d'ma vie d'avant j'veux l'oublier une fois pour toutes
Mais j'étais pas si différent de tous ces gens-là qui m'écoutent.

Mais moi mes emmerdes ont fini par me déposer au coin d'une rue.
J'me suis assis sur un « trop tard » et puis j'me suis endormi d'sus.
Aujourd'hui j'vis sur ton passage, piéton pressé qui passe en bref.
L'indifférence dans le sillage, tu engoudronnes les SDF.

Mais alors toi, tu crois qu'c'est quoi d'être SDF hein ?
Qu'c'est l'mal de vivre presque glamour dont on te parle sur TF1 ?
Que c'est la liberté grand L, qu'on r'grette un peu quand vient l'hiver ?
Si tu crois qu'on crève que quand il gèle, passe un été le cul par terre.

Être SDF, c'est l'âme et l'corps assis toute une vie sur trois lettres.
J'ai des escarres plein les remords et des hémorroïdes au « peut-être »
Mais tu m'comprends pas toi tu préfères croire que j'parle seul, que je suis fou
Mais quand j'suis saoul, j'parle à la rue et puis j'écoute toutes ses histoires...
Pendû aux lèvres d'une bouche d'égout.

Car plus t'es seul, plus tu parles fort.
Moi j'crie quand j'parle et j'pleure quand j'crie,
Je hurle quand j'prie ou quand j'implore
La rue d'me rendre un vieil ami.

Mais tes amis et ta famille font comme tes fringues : ils s'effilochent.
Avec le temps, t'as plus qu'des trous au fond des proches.
Les souvenirs se font fantômes, et les fantômes résidus.
Des résidus d'oubli qui s'entassent et pourrissent dans les rues.

Mais cette pourriture-là est d'utilité publique !
Parce que tu rêves de liberté quand tu t'emmerdes au boulot
Et parc'que t'aim'rais t'envoler la société te fabrique

Des épouvantails à paresse plantés sur le ch'min du bureau.

Parc'qu'il faut qu't'es peur de dev'nir moi !

Je suis ce que l'État a trouvé d'mieux pour que t'acceptes ta situation :

« Ne te plains pas, tu es précaire, mais t'as un toit ! »

C'est son message sublivernal, et c'est dans ta télévision.

Car chaque année les journalistes viennent et nous polluent l'air,

Nous filment en gros plan pour mieux susciter ton effroi.

Ils arrivent comme un ch'veu sur la soupe populaire

Et chaque hiver ils surfent sur la grande vague de froid

Alors on crie « scandale », planté devant l'écran,

La fourchette à la bouche et la larme à l'œil.

Mais le pays se rendort vite, et au printemps suivant,

Il fermera les yeux...et un centre d'accueil.

Et tout ça, ça s'passe là, dans nos rues, nos quartiers,

Et ça nous choque même plus.

Il y'a des gens qui meurent quasiment à nos pieds

Et ça nous choque même plus,

Et ça nous choque même plus,

Et ça nous choque même plus.

J'ai pris la mer...
de Le Porteur de Voix

**Coup de cœur de Naim Zriouel,
parrain de l'édition 2026**